

rends chez une bonne vieille veuve, Mme Dress. Nous sortîmes ensemble dans son champ, le vent alors s'élevait par moments comme pour essayer ses forces, puis retombait bientôt. Elle n'était guère plus rassurée que moi, elle pressait ses enfants de prendre quelques précautions, mais ils s'y refusaient et riaient de ses frayeurs. A un moment donné, pendant que nous étions dans le champ, le vent s'était élevé plus fort qu'auparavant, j'aperçus ça et là les vieilles souches des arbres prendre en feu, sans aucun indice d'aucun charbon ou étincelle apporté sur eux, comme si ce vent eût été un soufle embrasé, capable de les enflammer lui-même par son seul contact. Nous éteignîmes ces feux; le vent s'apaisa de nouveau, et la nature reprit son silence morne et mystérieux. Nous entrâmes à la maison. Je m'assieds, puis me relève bientôt. Je n'avais aucune énergie et cependant je ne pouvais rester en place nulle part; je m'en retournai bientôt chez moi comme pour être seul et cacher cette crainte vague qui m'obsédait toujours de plus en plus. En m'en retournant, je levai les yeux du côté de l'ouest d'où le vent était venu toutes les fois qu'il avait soufflé.